

1 LE 4 SEPTEMBRE 1944, VERS 2 HEURES DE L'APRES-MIDI, NOUS SOMMES ENCERCLÉS DANS LA FORÊT SUR LE CÔTÉ DROIT, EN BOUT DE CHEMIN MENANT A LA FERME DE VIOMBOIS SITUÉE A 2 OU 3 KMS DE NEUF MAISONS EN MEURTHE ET MOSELLE.

NOUS SOMMES ALIGNÉS PAR CENTURIE ET SUR LES CENT HOMMES, VINGT SEULEMENT SONT ARMÉS POUR RIPOSTER A L'ATTAQUE DES ALLEMANDS, LE RESTE DES GARS NON ARMÉS, ONT LÉVÉ PLANTES DANS LE SOL POUR SE PROTÉGER DES RAFALES DE FUSILS MITRAILLEURS ALLEMANDS, CELA DURERA TOUTE L'APRÈS-MIDI JUSQU'À DANS LA NUIT, OU LES CHEFS DU MARQUIS ORDONNERENT LE SAUVÉ-QUI-PEUT EN LAISSANT SUR LE TERRAIN ~~53~~ MARQUISARDS ET AUTANT D'ALLEMANDS DANS LA NUIT C'ÉTAIT CHACUN POUR SOI, IL EN PARTAIENT DANS TOUTES LES DIRECTIONS, ONT ENTENDAIENT LES GÉMISSEMENTS DES BLESSÉS GRAVEMENT TOUCHÉS ET QUI SONT CERTAINEMENT MORTS DANS LA NUIT.

le chiffre exact
n'est connu que par moi

IL SE TROUVE QUE JE PRENDS LA DIRECTION DU LIEU-DIT LE ROUGE-VÊTU, ET JE TOMBE EN CHEMIN SUR UN BLESSÉ ORIGINAIRE DE RAON-L'ÉTAPE. JE L'AI AIDÉ À REJOINDRE LA ROUTE, PAR CHANCE IL Y AVAIT DES GARS DE CETTE RÉGION À QUI J'AI REMIS CE BLESSÉ QUI ÉTAIT LE FILS D'UN MARCHAND DE VIN DE RAON-L'ÉTAPE.

J'AI REPRIS LA DIRECTION DE BAYONVILLE TOUJOURS EN FORÊT ET JE RETROUVE UN GARS DE BAYONVILLE ASSIS ET BLESSÉ AUSSI, JE L'AIDE À REJOINDRE CETTE VILLE, ET LE REMET ENTRE LES MAINS DES SOEURS A L'HOSPICE POUR Y RECEVOIR DES SOINS, CELA S'EST PASSÉ AU ENVIRON DE CINQ HEURES DU MATIN PAR UN CLAIR DE LUNE, ONT Y VOYAIT COMME EN PLEIN JOUR.

LA MÈRE SUPÉRIEURE AVAIT À PEINE FERMÉ LA PORTE

sur ce blessé, R'UNE PATROUILLE ALLEMANDE
M'AJUSTAIT DE LEUR CANONS DE FUSIL, J'ETAIS DONC
FAIT PRISONNIER LE MATIN DU 5 SEPTEMBRE, SUITE
A CETTE FAMEUSE BATAILLE DE VIOMBOIS

A PARTIR DE LA COMMENCE LE CALVAIRE D'UN
JEUNE DE DIX HUIT ANS, QUI, PAR PATRIOTISME,
VOULAIT AIDER SON PAYS, A SE DEBARASSER
D'UNE ARMEE QUI OCCUPAIT LA FRANCE DEPUIS 1940
ENCADRES PAR DEUX SOLDATS, ME VOICI SUR
LA PLACE DU MARCHE, OU J'AI LA SURPRISE DE VOIR
UNE VINGTAINNE DE MES COPAINS MARQUISARDS

DANS LA JOURNEE NOUS SOMMES EMMENES AU
FOND D'UN GARAGE « MAISON CHIAVA VALLI » ENTREPRENEUR
OUI IL Y AVAIT UNE CAVITE CREUSEE A MEME LA TERRE.
IL Y AVAIT UN BUREAU A L'ENTREE A DROITE. OU DES
GRADES SS INTERROGEAIENT LES PRISONNIERS, ET LA, J'AI VU
DES AMIS AVEC DES BLESSURES AU CORPS ET AUX JAMBES
EMMENES ET FUSILLES SUR LE CHAMP « LE MONUMENT
DES FUSILLES EST TOUJOURS EXISTANT EN DEHORS DE
BADONVILLER »

POUR NOUS, LES VINGT CINQ RESTANT NON BLESSE
COMMENCE LES INTERROGATOIRES.

UNE TRACTION AVANT NOUS ATTEND DEHORS EN
BORDURE DU TROTTOIR, ET ONT SORT DU GARAGE TETE
BAISSEE « LA PORTE DU GARAGE EST A PEINE LEVEE, CE
QUI NOUS FAIT RENTRER DANS LA TRACTION PORTE ARRIERE
OUVERTE POUR ARRIVER PLIER SUR LA BANQUETTE
AVEC UN REVOLVER POINTE SUR LA NUQUE »

NOUS SOMMES TRANSFERES DANS UNE
MAISON DE MAÎTRE « SISE AVENUE DU MARÉCHAL
JOFFRE, NOUS SOMMES DEBOUT, MAINS DERRIERE LA TÊTE

DANS UNE GRANDE SALLE, OU JE ME SOUVIENS D'UNE
TÊTE DE SANGLIER EMPAILLÉE ENORME.

UN PARUN, UN SOLDAT VIENS NOUS CHERCHER POUR PASSER
DANS UNE PETITE PIÈCE « GENRE CUISINE » TOUTE PORTE
FERMÉE. ET LA COMMENCE LES MENACES LES COUPS,
COUCHES AU SOL. PIÉTINE PAR LES TALONS DES BOTTES SUR
LE VISAGE, REVOLVER APPUYÉ SUR LES TEMPE, DES
CRIS, NON DES ABOYEMENTS. ET CELA AVEC LES SS. AIDES
DE MILICIENS FRANÇAIS « DES VRAIS ORDURES ».

EN AVANT LE NOM DESCHMIT A CONSONANCE
GERMANIQUE, J'AI SUBI UN INTERROGATOIRE MUSCLE.
ILS VOULAIENT SAVOIR SI JE N'ÉTAIS PAS UN ALSACIEN.
LORRAIN DESESTEUR DE L'ARMÉE ALLEMANDE.

IL A FALLU QUE JE ME DÉFENDE ET SURTOUT DE
FAIRE L'ÂNE, CELA M'A BIEN REUSSI. CE QUI N'AS PAS
EMPÊCHER D'ÊTRE CONDAMNÉ À ÊTRE DÉPORTÉ
DANS LEUR CAMPS DE LA MORT, À PARTIR DE LÀ. J'ÉTAIS
LOIN D'IMAGINER CE QUI M'ATTENDAIS.

TROIS JOURS APRÈS, NOUS SOMMES CHARGÉS
DANS DES CAMIONNETTES « L'ÉQUIPE OU J'ÉTAIS SE
TENAIT DANS UNE CAMIONNETTE APPARTENANT AU MARCHAND
DE VIN MASONCARRIER CONDUITE PAR UN DE SES
EMPLOYES.

DIRECTION SCHIRMECK (67), NOUS ROULONS DANS
CETTE GRANDE FORÊT AVEC L'ESPOIR D'ÊTRE ATTAQUÉS
ET LIBÉRÉS PAR DES MARQUISARDS DU COIN, FAUV'ESPOIR
RIEN NE S'EST PASSÉ, ET NOUS ARRIVONS AU CAMP DE
SCHIRMECK ACCUEILLI PAR UN COMMANDANT UNI-JAMBISTE
À L'AIR TRÈS MÉCHANT, IL LE PROUVE DANS LES JOURS
QUI SUIVIRENT.

A L'ARRIVEE AU CAMP DE SCHIRMECK, NOUS SOMMES COMPTES ET RECOMPTES, PUIS UN PAR UN, ASSIS SUR UNE CHAISE DANS LA COUR DU CAMP, LES COIFFEURS DU CAMP NOUS METTENT LA BOULE A ZERO.

QUANT TU VOIS TES CHEVEUX A TERRE. UNE ENVIE DE PLEURER SE FAIT SENTIR, SURTOUT LORSQUE NOUS NOUS REGARDONS, NOUS NE RECONNAISSONS PERSONNE AVEC CE CHANGEMENT PHYSIQUE.

LES PREMIERS JOURS PASSES DANS CE CAMP SE PASSENT A PEU PRES BIEN, A PART LES LEVER TOT LES APPELS. NOUS NE TRAVAILLONS PAS

IL Y AVAIT DANS CE CAMP UN GROUPE DE RUSSES BLANCS ENCORE HABILLES DE L'UNIFORME ALLEMAND, DRÔLES ET BIZARRE CES GARS LA, LES SS, LES MATRAQUAIENT SOUVENT DEVANT NOUS.

QU'ONT ILS FAIT DANS CETTE ARMEE. NUL NE LE SAURA JAMAIS.

LE 14 SEPTEMBRE DANS L'APRES MIDI ON NOUS EMBARQUE EN CAMIONS, DIRECTION L'ALLEMAGNE EN LONGEANT LA VALLEE DE LA BRÛCHE, MOLSHHEIM STASBOURG. LE PONT DE KEHL, LA TRAVERSE DU RHIN. ADIEU BELLE FRANCE, ET NOUS ARRIVONS A CABBENAU SITUÉE A ENVIRON 30 KMS DE STASBOURG, MAIS DE L'AUTRE CÔTÉ DU RHIN.

PUIS ON NOUS TRANSFÈRE AU PETIT CAMP DE NIDEBUHL, OU J'APERÇOIS DEUX FEMMES DE PERSONNE LES FILLES ROBERT, DONT L'UNE DEVIENDRA LA FEMME DE GEORGES ^{PAULETTE} SAUVEUR ET RENÉE L'ÉPOUSE DE JEAN ROYER, TOUTS DÉCÉDÉS DEPUIS.

A SUIVRE

DANS CE CAMP NOUS NE FAISONS QUE DE LA GYMNASTIQUE D'ENTRETIEN DIRIGÉ PAR MON AMI MARCEL.

DANS LES JOURS QUI SUIVIRENT, L'USINE MERCEDES A ÉTÉ BOMBARDÉE ET NOUS AVONS ÉTÉ DIRIGÉS VERS CETTE USINE POUR LE DÉBLAIEMENT DES MACHINES OU CE QU'IL EN RESTAIENT, LA J'AI VU CE QUE LES BOMBES INCENDIAIRES POUVAIENT DÉTRUIRE TOUT CE QU'ELLES TOUCHAIENT.

SUR LA ROUTE QUI MENAIT À CETTE USINE, IL Y AVAIT DES ARBRES DE POIRES, QUI, PAR LE CHOC DES BOMBES, SE RETROUVAIENT SUR LA ROUTE, ET TOUS ON S'EST JETÉ DESSUS ET CROQUER LES POIRES, CAR NOUS AVIONS DÉJÀ TRÈS FAIM, UN DE NOS CAMARADES A FAILLI ÊTRE FUSILLÉ PAR UN GARDE SS, COMME IL INSISTAIT À RAMASSER LES POIRES EN QUITTANT LA COLONNE.

NOUS QUITTONS CE CAMP LE 4 OCTOBRE CROYANT REPRENDRE LA DIRECTION DE SCHIRMACH MAIS CE N'ÉTAIT QU'UN BOBARD LÂCHÉ PAR LES SS. LA VRAIE DIRECTION ÉTAIT CELLE DU CAMP DE DACHAU, D'ÊTRE MAUVAISE RÉPUTATION.

je suppose que cet endroit était à BERCHTESGADEN

NOUS EMBARQUONS DANS UN TRAIN DE VOYAGEURS LAQUELLE SURPRISE ? POUR LE TRANSPORT DE BAGNARDS NOUS TRAVERSONS LA FORÊT NOIRE, ON SUIT LA VALÉE DU DANUBE, NOUS VOYONS LE FAMEUX REPERE D'HITLER AVEC LE DRAPEAU FRANÇAIS FLOTTANT SUR LE CHÂTEAU NOUS ARRIVONS EN GARE DE MUNICH QUI A SUBI LES BOMBARDEMENTS JOURNALIERS, UN VRAI DÉSASTRE, ON S'EN RENDRA COMPTE PLUS TÂRD, CAR NOUS NOUS RETROUVERONS À TRAVAILLER AU MILIEU DE TOUTE CETTE FERRAILLE

NOUS ARRIVONS LE 6 OCTOBRE A DACHAU, L'UN
DES CAMPS DE CONCENTRATION PARMI LES PLUS CELEBRES
AVEC LE TRAIN, NOUS ARRIVONS JUSQU'A L'ENTREE
DU CAMP ET NOUS PASSONS SOUS CETTE GRANDE PORTE
OU ON PEUT LIRE « ARBEIT MACHT FREI »

« LE TRAVAIL REND LIBRE »

A MEME LA COUR IL FAUT SE DESHABILLER
COMPLETEMENT, NOUS NE GARDONS QUE LES
CHAUSSURES ET NOUS SOMMES Poussees DANS LA GRANDE
SALLE DE DOUCHE AVEC BEAUCOUP D'APPREHENSION,
A CAUSE DES BRUITS QUE L'ON ENTENDAIT, QUE CETTE
SALLE POUVAIT SERVIR A GAZER LES DEPORTES, IL N'EN
FUT RIEN, NOUS AVONS PRIS UNE BONNE DOUCHE, ET IL ETAIT
TEMPS, L'ODEUR DE FAVEU COMMENÇAIT PAR SE FAIRE
SENTIR.

SANS LE SOUCI DE NOTRE TAILLE ON NOUS BALANCE
A LA SORTIE = CHEMISE. PANTALON. VESTE RAYEE DE
BAGNARD. ET IL FAUT FAIRE VITE A S'HABILLER ET
SE METTRE EN RANG PAR CLAIR, ET APRES AVOIR ETE
COMPTES ET RECOMPTES PAR LES SS AIDES DE LEURS
FAMEUX KAPOs, QUI, POUR ETRE BIENVUS, OU POUR AVOIR
UNE GAMELLE DE SOUPE EN PLUS, N'HESITAIENT PAS
A MASSACRER UN DES NÔTRES, VRAIMENT DES VÉRITABLES
LÂCHES AU SERVICE A LA BOTTE DES SS.
^{ET}

APRES AVOIR ETE MIS BIEN EN RANG, NOUS
SOMMES DIRIGES VERS LE BLOC 25, SITUE A ENVIRON
250 METRES A 300 METRES DE LA DOUCHE, JE SIGNAIS
QUE CE BLOC 25 ETAIT LE SOI-DISANT UN BLOC DE
QUARANTAINE CONÇU POUR RECEVOIR 600 PERSONNES
ET NOUS ETIONS ENVIRON 1500.

LES KOMMANDOS
comptaient
souvent 60 Hommes

NOUS ESPERONS NOUS REPOSER DANS CE
BLOCK PENDANT UNE QUARANTAINE DE JOURS, MAIS
ON A VITE DECHANTER, CINQ JOURS APRES NOTRE
ENTREE DANS CE BLOCK. LES SS ET LES KAPO
ARRIVENT EN HURLANT « COMME TOUJOURS? », NOUS FONT
SORTIR DE LA BARAQUE ET RASSEMBLEMENT PAR CINQ
ET LE TRIAGE COMMENCE. 3 COMMANDO SONT MIS
A L'Ecart « J'EN FAIS PARTIE? » ON NE SAIT TOUJOURS
PAS OU NOUS ALLONS. J'AI APPRIS PAR LA SUITE QUE CES
COMMENDOS ETAIENT DESTINES POUR LES TRAVAUX DURS.
CEUX QUI RESTAIENT AU CAMP, CERTAINS ETAIENT
DIRIGES AUX CUISINES « EPLUCHAGE DES LEGUMES »
TRAVAIL DE NETTOYAGE, ENFIN PETIT TRAVAIL CE QUI
VOULAIT DIRE QU'UNE CHANCE DE SURVIE LEUR ETAIT
DONNEE.

EN TROISIEME SELECTION, TOUS LES CAMARADES
MALADES OU INFIRMES ALLAIENT AU « REWIR »
INFIRMERIE OU LA MORT.

POUR LA NOURRITURE A DACHAU, DISONS QUE
C'ETAIT ASSEZ REGULIER, MALGRE LE PEU ET LA
MAUVAISE CUISINE « SOUPE DE CHOUX RAVES, CAFE
ERSATZ PAIN NOIR A LA SCIERE, MARGARINE FAIT AVEC LE
NE SAI QUOI, DISTRIBUTION TRES RARE MAIS APPRECIEE

LEVER VERS 4H30 PAR LES BETES FEROCES
TOUJOURS EN HURLANT ET DONNANT DES COUPS DE
BOUMMIS OU BATONS, ET IL FALLAIT SE PRECIPITER
TORSE NU A L'ESPECE DE LAVABO EN FERRAILLE FORME
A BREUVOIR ET SE MOUILLER LE TORSE ET LA TETE
AVEC UN EAU TRES FROIDE, ET SORTIR TOUJOURS
EN COURANT ET SE METTRE EN RANG ET SE
FAIRE ENCORE ET ENCORE COMPTES ET RECOMPTES

ET TOUT CES RASSEMBLEMENTS SE FAISAIENT SOUS LA PLUIE ET LA NEIGE ET LE FROID, ET QUAND NOUS N'ALLIONS PAS TRAVAILLER. CELA POUVAIT DURER DES HEURES POUR LEUR PLAISIR.

CE QUE S'AI OUBLIE DE VOUS SIGNALER, EST, QUE NOUS AVONS ETE RECU PAR DES CURES A NOTRE ARRIVEE A DACHAU, AVEC DES TABLES INSTALLEES DANS LA COUR, POUR INSCRIRE ET RELEVÉ NOTRE IDENTITE. JE CROIS ME SOUVENIR QU'ILS N'ETAIENT PAS HABILLES EN BAGNARDS, ET QU'ILS AVAIENT TOUS UNE BONNE MINE.

ARRIVE LE FAMEUX JOUR 13 OCTOBRE. POUR LE DEPART POUR MUNICH, AVEC UN REVEIL TRES TOT, CAFE TOILETTE, RASSEMBLEMENT, DIRECTION LES WAGONS A BESTIAUX QUI NOUS ATTENDENT A L'ENTREE DU CAMP, ENCADRES PAR LES SS ARMES JUSQU'AU DENTS.

COMME CETTE GARE DE TRIAGE EST BOMBARDEE JOUR ET NUIT, DU FAIT QUE DES TRAINS MILITAIRES PARTENT DE LA VERS LA FRANCE ET LA RUSSIE, NOTRE TRAIN S'ARRETE A ENVIRON 1 KM DE CE TRIAGE, CE LA QUE NOUS FAISONS A PIED ET TOUJOURS BIEN ENCADRES.

TOUJOURS LA FAIM QUI NOUS TENAILLAIT

JE ME SOUVIENS, QUAND NOUS PASSONS DEVANT UNE MAISON ENCORE DEBOUT, UNE PERSONNE NOUS A JETE DU PAIN ET DES POMMES, INUTILE D'E DIRE LA BOUSCULADE DANS LE GROUPE POUR RECUPERER CES ALIMENTS. ET LA. NOUS AVONS VU 2 SS QUITTER LE GROUPE ET RENTRER DANS LA MAISON D'OU AVAIT ETE JETER CETTE NOURRITURE, NOUS AVONS ENTENDUS UNE RAFALE DE MITRAILLETTE, ON NE SAURA JAMAIS QUI A ETE ABATTE POUR AVOIR DONNE A MANGER A UN GROUPE DE SAUVELETTES AMBULANTS.

GUARDER PAR SIX SS. ON NOUS REMETS DES PILES
 PLOCHES, MASSES, ET IL NOUS FAUT DEBLAYER, CASSER,
 REMETTRE A PART CE QUI EST ENCORE BON A
 RESSERVIR, REDRESSER UN RAIL, REMETTRE LES
 TRAVERSES EN PLACE, TASSER LES PIERRES, UN
 TRAVAIL TRES EPUISANT AVEC LE PEU DE FORCE QUI NOUS
 RESTAIT DU LE MANQUE DE NOURRITURE, ET SI PAR
 FATIGUE, ON RELACHAIT UN PEU, LES SS AIDES DE LEUR
 KAPO, LES COUPS NE MANQUAIENT DE NOUS ARRIVER SUR
 LE DOS.

JE RAPPELLE QU'UN JOUR, UN DE NOS CAMARADES
 EST TOMBE D'EPUISEMENT SUR UNE TRAVERSE QU'IL ETAIT
 ENTRAIN, AVEC SON OUTIL, DE BOURRER DE CAILLOUX EN-
 DESSOUS, LES SS LE VOYANT AU SOL, SE METTENT A HURLER
 TOUJOURS AIDES DES KAPO, QUI EUX TAPAIENT SUR NOTRE AMI
 A COUP DE MANCHE DE PLOCHE, NOTRE FRERE DE
 SOUFFRANCE NE CRIAIT MEME PAS. IL ETAIT MOURANT, ET
 NOUS AVONS RAMENE SON CADAVERE LE SOIR AU RETOUR,
 OU IL A ETE INCLINER DANS LES FAMEUX FOIRS DE LA
 HONTE.

JE RAPPELLE AUSSI QUE NOUS AVONS ETE VUS PAR LES
 HABITANTS DE MUNICH, NOUS N'AVIONS PAS LE DROIT
 DE LES REGARDER SUR LEUR QUAIS OU DANS LEUR TRAINS.
 QUAND ON POUVAIT RAMASSER DES MEGOTS POUR NOS
 MALHEUREUX FUMEURS, IL FALLAIT LE FAIRE SANS ETRE
 VU PAR LES SS.

UN JOUR UN OFFICIER SS EST VENU NOUS PRENDRE
 UN CAMARADE ET NOI-MEME POUR ALLER EN VILLE CHERCHER
 UN MEUBLE A RAMENER A LA CASERNE SS A DACHAU EN
 PROFITANT DU TRAIN AUSE QUI ON FAISAIENT LE VOYAGE
 CHAQUE JOUR DACHAU MUNICH

JE PUIS VOUS ASSURER QUE MON CAMARADE ET MOI NOUS AVONS ETE REGARDEE COMME DES BÊTES CURIEUSES. QUAND NOUS AVONS TRAVERSER UNE PARTIE DE CETTE AVEC CETTE CHARRETTE A BRAS ET LE MEUBLE DESSUS, CELA A ETE POUR NOUS DEUX UNE FATIGUE SUPPLEMENTAIRE, JE PEUX VOUS DIRE QUE J'AI BIEN DORMI CETTE NUIT LA

LE DIMANCHE NOUS N'ALLONS PAS A MUNICH, CE QUI NOUS PERMETTAIENT POUR SE REPOSER ET SURTOUT DORMIR, MAIS CELA ETANT IMPOSSIBLE. CAR, PAS TRES LOIN IL Y AVAIT L'USINE MESSERCHMITT ET DES ESSAIS DES AVIONS A REACTION QUI PASSAIENT DANS UN VACARME ASSOUDISSANT AU DESSUS DU CAMP

J'AI OUBLIE DE RELATER LE FAMEUX JOUR OU NOUS AVONS ETE BOMBARDEE EN PLEIN MIDI SUR LA GARE DE MUNICH. NOUS VOILA TOUS A PLAT-VENTRE, HEUREUX DE VOIR LES AVIONS CASSEER CE QUE NOUS AVIONS REFAIT, UNE BOMBE SOUFFLANTE NOUS EST TOMBEE A QUELQUES METRES DU COMMANDO, NOUS VOILA TOUS SOULEVES DU SOL ET PROJETES PLUS LOIN. A LA FIN DU BOMBARDEMENT, IL N'Y A PAS EU DE VICTIMES DANS NOTRE GROUPE, MAIS PLUSIEURS MORTS DANS UN AUTRE GROUPE. SS COMPRIS QUAND A NOUS NOUS NOUS SOMMES RETROUVES COMPLETEMENT SOURD, J'AI PERDU TOUTE ECOUTE A L'OREILLE DROITE, IL A FALLU ENVIRON DEUX MOIS DE PASSER POUR REENTENDRE,

DISONS QUE LE JOUR DU BOMBARDEMENT, MEME EN ETANT DESSOUS, LA MORT NE NOUS FAISAIT PAS PEUR, SACHANT QUE C'ETAIT LES NAZIS QUI ETAIENT VISES

M

Enfin un soir où nous étions rentrés vers 20 h. Pour constater qu'on nous avait changé de chambre sans prévenir, et alors que nous dormions déjà, vers 23 h debout, il y a appel nominatif, ce qui est exceptionnel, et nous devons rendre nos habits rayés. On peut ensuite se recoucher. Curieux! Qu'est-ce que ça veut dire?

Le lendemain appel à l'intérieur du block, on nous donne des habits civils. C'est fini avec Dachau. On va partir en transport.

Pendant plusieurs jours nous subissons des appels et encore, et on recommence sous la pluie, on allait bientôt partir à la maison pour les uns c'était Mathausen. Auschwitz. Sachsenhausen. Les Allemands auraient décidé d'envoyer vers l'est tous les occidentaux et nous serions mille Français qui devrions partir, ceci afin d'embêter les alliés à la fin de cette guerre!!!

Nous étions tous un peu content de partir, surtout les commandos de Munich, pensant d'avance que nous serions mieux que ce nous connaissons déjà ici.

Le vingt cinq novembre à 5 heures du matin les kapos nous réveillent en hurlant, en frappant à la volée, il fallait courir et éviter les coups, et on se retrouve à nouveau sur la grande place où l'on attend une fois de plus en rang par cinq.

Nous sommes là un millier de Français, et on nous fait rentrer dans un magasin où on nous donne à chacun un imperméable sur lequel on voit encore les traces de l'étoile juive, et nouvel appel avant d'aller aux douches et en sortant nous recevons une soupe très claire, et un morceau de pain

NOUS ATTENDONS ET NOUS NE SAVONS TOUJOURS PAS
OU NOUS ALLONS.

VERS LE MILIEU DE LA JOURNEE ON SORT DU CAMP ET
NOUS NOUS DIRIGEONS VERS DES WAGONS A BESTIAUX OU NOUS
EMBARQUONS.

DANS CHAQUE WAGON NOUS SOMMES REPARTIS DE CHAQUE
COTE DE LA PORTE CENTRALE, PLACE RESERVEE A NOS GUARDIENS
SS 55 PAR WAGON, POUR UNE SOISANTAINNE DE DEPORTES.

VERS 4 OU 5 H DE L'APRES-MIDI LE CONVOI DEMARRE
ET SE DIRIGE VERS LE NORD EN CONTOURNANT LA VILLE DE
MUNICH.

LE LENDEMAIN, APRES AVOIR MANGER LE MAIGRE
MORCEAU DE PAIN ET LA MINCE TRANCHE DE MARGARINE
LA SOIF SE FAIT SENTIR CHEZ NOUS TOUS, ET LES SS NE
NOUS DONNENT TOUJOURS RIEN;

LE TRAIN S'ARRETE A CAUSE D'UN PASSAGE D'AVIONS
BOMBARDIERS ALLIES, SA MITRAILLE D'ARTOUT, D.C.A.
ET NOUS ESPERIONS QUE LE TRAIN ALLAIT SAUTER AVEC
SA LOCO ET LE MINCE ESPOIR DE S'EVADER.

MALHEUREUSEMENT LE TRAIN EST REPARTI SANS UNE
EGRATIGNURE ET NOUS TOURNONS DEJA EN SILESE
GLEWITZ. KATOWITZ. AVANT AUSCHWITZ

BIRKENAU AUSCHWITZ NOUS Y SOMMES ON NE SAVAIT
PAS ENCORE QUE CE TERRIBLE CAMP DE LA MORT, AVAIT DEJA
DES MILLIONS DE VICTIMES A SON ACTIF, ET CE N'ETAIT
PAS FINI, ON ALLAIT S'EN APERCEVOIR DANS LES MOIS QUI
SUIVIRENT.

NOTRE ARRIVEE DANS CE CAMP A ETE TRES
MOUVEMENTEE. SORTIS DES WAGONS A TOUTE VITESSE,
ACCOMPAGNES DE CRIS DE COUP, LES CHIENS QUI NOUS
MORDAIENT EN ARRIVANT SUR LE QUAI OU ONT TOMBAIENT

A GENOUX, LES JAMBES PARALISEES PAR CE LONG VOYAGE ET LES CONDITIONS ATROCES.

NOUS MARCHONS DEUX A TROIS CENTAINES DE METRES, ENTRE DEUX RANGÉES DE BARBELES ET J'AI VU DES FEMMES NOUS REGARDANT PASSER ET L'UNE D'ENTRE ELLE A RECONNU UN MEMBRE DE SA FAMILLE « L'EMOUVANT » VU L'ENDROIT.

ON NOUS ENFERME A MILLE DANS UNE BARAQUE ÇA BOUGE DE PARTOUT, CHACUN A LA RECHERCHE D'EAU, TOUJOURS LA SOIF QUI NOUS TENAILLE.

EN PLUS IL FAIT FROID DANS CETTE BARAQUE, IL DOIT GELER A MOINS - 15 DEHORS.

MEME DANS LES PLUS GRANDES DETRESSES, IL Y A TOUJOURS DES INFAMES SALOPARDS QUI PROFITENT DE L'OCCASION.

J'AI OUBLIE DE SIGNALER QU'IL Y AVAIT DES ANCIENS DU CAMP QUI VENAIENT TRAFIQUER ET MEME COMMERCER DE L'EAU DANS CETTE BARAQUE « L'INFAME » MEME DANS LE MALHEUR HUMAIN IL Y A DES SALAUDS

AU BOUT D'UN LONG SEJOUR PASSE DANS CETTE BARAQUE DE LA HONTE, LES SS ARRIVENT TOUJOURS EN HURLANT ACCOMPAGNES DE LEUR CHIENS DE GARDE LES KAPOTT DONT LES PRINCIPAUX ETAIENT ORIGINAIRES DE L'----- JE NE CITERAI PAS LE NOM DE CE PAYS CAR J'AI DES AMIS ORIGINAIRE DE CE PAYS, MAIS C'EST DESCENDRE BIEN BAS POUR SAUVER SA PEAU ET SERVIR LES ASSASSINS SS.

NOUS ARRIVONS DANS CETTE GRANDE SALLE DE DOUCHE OU IL FAUT SE METTRE NUS. NOS VETEMENTS PARTENT A LA DESINFECTION, NOUS GARDONS CEINTURE ET CHAUSSURES ENFIN CE QU'IL EN RESTE

PUIS NOUS SOMMES RASSEMBLES PAR ORDRE ALPHABETIQUE EN PARTANT DU CHIFFRE 200 000 NOUS SOMMES TATOUES A L'INTERIEUR DE L'AVANT-BRAS GAUCHE ET JE RECOIS LE NO 200 768 ETANT DANS LES S. COMME SCHMIT
(NOMS COMMENCEANT PAR)

LA SEANCE DE TATOUAGE TERMINEE. ON NOUS
DEMANDENT NOTRE PROFFESION NOTRE LANGUE MEME EN
SACHANT QUE NOUS SOMMES FRANÇAIS. ET TOUJOURS NUS,
ON MA DEMANDE A QUI JE VOULAIS ECRIRE A MA MERE

LE MOINDRE
CRAYON, LA FEUILLE
DE PAPIER, RIEN,
NE NOUS A JAMAIS
ETE FOURNIS
- POUR ECRIRE
A LA FAMILLE

NATURELLEMENT, ON A TOUS ETE SURPRIS DE CETTE DEMANDE?
ET TOUJOURS DANS CETTE GRANDE BARAQUE QU'IL A
FAUT TRAVERSER TOUT AU FOND POUR PASSER DANS LES MAINS
DES TONDEURS LE CRANE A ZERO, SOUS LES BRAS, PAR
DEVANT, DERRIERE DANS LA RAIE DES FESSES SUIVIS D'UNE
DESINFECTION AU PINCEAU ENDUIT DE GRESIL QUE
NOUS FAISONS VITE DISPARAITRE SOUS LA DOUCHE A CAUSE
DES BRULURES QUE CELA PROVOQUE.

APRES AVOIR RECU NOS FRINGUES A PEU PRES PROPRES
NOUS SOMMES DE NOUVEAU RASSEMBLES DEVANT UN
DOCTEUR SS, QUI PREND LES PLUS JEUNES ET APPAREMMENT
LES MOINS ABIMES. POUR LE MOMENT IL LEUR FALLAIENT
UN COMMANDO DE DEUX CENT HOMMES. DESTINATION
CAMP DE BLECHAMMER POUR TRAVAILLER DANS UNE
USINE DE FABRICATION D'ESSENCE SYNTHETIQUE, QUI
ETAIT BOMBARDEE JOUR ET NUIT PAR LES AVIONS RUSSSES ET
ANGLAIS. IL NOUS FALLAIT ENTRE CHAQUE BOMBARDMENT,
SE DEPECHER DE DEGAGER LES MACHINES ET TOUS LES
APPAREILS. ENFIN CE QUI EN RESTAIT

ESSENCE TIREE
DES CHARBONS
- DES MINES
POLONAISE

IL Y AVAIT DANS CETTE USINE TOUTE LES NATIONALITES
NOUS DEPORTES FRANÇAIS. JUIFS, PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS
ANGLAIS. CANADIENS. AMERICAINS. RUSSSES. POLONAIS DU COIN.
ET S'EN OUBLIE

COMME NOUS SOMMES ICI POUR TRAVAILLER, NOUS
SOMMES BIEN REÇUS, DES DOUCHES CHAUDES, LA NOURRITURE
CONVIENT. A TENIR LE COUP MALGRE LES GRANDS FROID
QUI SE FONT SENTIR

NOUS SOMMES ENVIRON 90 DANS CETTE CHAMBRE ET LE LENDEMAIN DE NOTRE ARRIVEE UN AUTRE MEDECIN SS VIENT PASSER LA VISITE AVEC DEUX AUTRE MEDECINS DU CAMP, IL Y A UN CAS DE SCARLATINE PARMI NOUS & QUI NOUS OBLIGE A RESTER QUELQUE TEMPS EN QUARANTAINE D'AILLEURS NOTRE BARAQUE SERA ENTOURÉE DE BARBELES PENDANT QUELQUE JOURS POUR NOUS ISOLER.

UN DIMANCHE SE ME SOUVIENS AVOIR VU ARRIVER UN PAYSAN DU COIN & UN POLONAIS SUREMENT AGE UN CHEVAL TIRANT UNE CHARETTE, DERRIERE LAQUELLE ETAIT ATTACHEE UNE VACHE CREVEE TRAINANT A MEME LA NEIGE CETTE VACHE A ETE COUPEE EN PETITS MORCEAUX ET QUEL REGAL POUR TOUS, CAR IL Y A TRES LONGTEMPS QUE NOUS N'AVIONS MANGER UNE SOUPE AUSSI EPAISSE DE VIANDE QUEL REGAL!

LES BONS MOMENTS PASSENT VITE, ET LES COMMANDOS SONT FORMES, DIRECTION L'USINE, PAR GROUPE DE CINQUANTE ENCADRES PAR LES SS ET LES CHIENS. ET LE PARCOURS EST PART A PIEP 2 km LE MATIN 2 km RETOUR LE SOIR, IL M'EST ARRIVE DANS CES A.R. DE L'USINE AU CAMP, D'AVOIR UNE GROSSE ENVIE DE POSER CULOTTE & CELA FAISAIT PLUS D'UNE SEMAINE SANS Y ALLER, ETANT DANS LA COLONNE REVENANT AU CAMP A ENVIRON 1 PETIT km, IL M'ETAIT IMPOSSIBLE DE SORTIR DURANT ET POSE CETTE GROSSE ENVIE, LES SS M'AURAIENT TIRE DESSUS EN STIPULANT UNE TENTATIVE D'EVASION, CE QUI C'ETAIT DEJA PRODUIT.

POUR NE PAS ETRE
TIRE COMME UN
LAPIN, LE MOINDRE
ECART FAIT DANS
LA COLONNE,
VOULAIT DIRE
TENTATIVE
D'EVASION

IL M'A FALLU FAIRE ÇA EN MARCHANT EN RETENANT LE PARQUET EN TRAVERS DU PANTALON ET NETOYER LE TOUT A L'EAU FROIDE & MOINS 20% DEHORS ET ME RECOUCHER AVEC MON PANTALON TREMPÉ, IMAGINER LA NUIT QUE J'AI DU PASSER

JE PESAIS
72 KGS A MON
ARRÊTATION
JE SUIS RENTRÉ
EN FRANCE
AVEC UN
GROS 38 KGS

JE REVIENTS A LA NOURRITURE DANS LES CAMPS, A PART CETTE MALHEUREUSE VACHE QUI A CRÉVÉ AU BON MOMENT, ET DESTINÉE AUX CRÈVE-LA-FAIM QUE NOUS SOMMES, JE MAINTIENS QUE NOUS AVONS ÉTÉ TOUJOURS MAL NOURRIS ET EN TRES PETITES QUANTITÉS. LA PREUVE EST QUE NOUS AVONS ÉTÉ LIBÉRÉS A PEU PRÈS TOUTS EN DESSOUS DES 40 KGS, DES VRAIS SQUELETTES AMBULANTS, VOILÀ LE RESULTAT D'UNE CETTE NOURRITURE, AVEC EN PLUS, LE FROID, LES COUPS, LE TRAVAIL FORCÉ, ET LES MALADIES, LES POUX.

LE PARADIS TERRESTRE? INVENTÉ PAR LES NAZIS, COMME AU CAMP DU STRUTHOF EN ALSACE, OU CE MAGNIFIQUE PAYSAGE ÉTAIT FAIT POUR LA PROMENADE.

DANS LE CAMP DE BLECKAMMER OU NOUS SOMMES, IL Y AVAIT ENVIRON 4000 JUIFS, ET À LEUR GRANDE SURPRISE DE NOUS VOIR, NOUS LES LARYENST SELON LE CLASSEMENT OFFICIELISÉ PAR LES NAZIS, ET LES JUIFS DE CE CAMP ÉTAIENT FORTEMENT SURPRIS DE VOIR ARRIVER DES CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ET AUTRES SANS FOI, SANS RELIGION, CEUX PARMI LES CAMARADES JUIFS PARTANT PAR LA SUITE TRAVAILLER AVEC DANS CETTE USINE ÉTAIENT HEUREUX DE NOUS SAVOIR LÀ, EN NOUS DISANT QU'ILS NE SERONT PLUS GAZÉS, TANT QUE NOUS SERIONS ENSEMBLE.

IL EN A ÉTÉ DE MÊME AVEC LES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS, QUI ONT APPRIS QUE NOUS ÉTIIONS ENVIRON 85 FRANÇAIS FRAÎCHEMENT ARRIVÉS DANS CETTE USINE, ILS ONT BIEN ESSAYÉ DE NOUS AIDER UN PEU AVEC UN PEU DE PAIN, DES CIGARETTES, DES CHAUSSETTES, CACHÉ-NEZ, IL FAISAIT FROID DANS CE PAYS, MAIS NOUS

MANGIONS QUE LE PAIN, SACHANT QUE NOUS ETIONS
FOUILLES A L'ENTREE DU CAMP, ET SI ON ETAIT EN
POSSESSION D'UN MOINDRE OBJET, ON AVAIT DROIT A UNE
GALAGUET OU BASTONNADE DE DOUZE COUPS: LE
BUSTE A NU ET COUCHE SUR UN BLOC DE BOIS EN BEAU
MILIEU DE LA COUR, ET TOUS PRESENT, IL FALLAIT
COMPTER LES COUPS, TOUT CELA, POUR BIEN NOUS
RAPPELER QU'IL NE NOUS PERMETAIENT PAS DE
RENTREER QUOI QUE CE SOIT

IL Y A CETTE FAMEUSE RIVIERE, DONT JE NE
SAURAI LE NOM, OU LES CUISINES DU CAMP NOUS
ENVOYAIENT CHERCHER DE L'EAU AVEC DES TONNEAUX
DE TOUTE SORTE, PERCHES SUR DES CHARETTES A DEUX
ROUES MAINTENUS PAR DEUX DEPORTES PENDANT QUE
LES AUTRES CASSAIENT LA GLACE ET REMPLIR DES
SEaux A VIDER ENSUITE DANS LES TONNEAUX EN
FAISANT BIEN ATTENTION DE NE PAS EN RECEVOIR
SUR SOI TELLEMENT IL FAISAIT FROID, IL FALLAIT
VRAIMENT AVOIR UNE SANTE DE FER POUR RESISTER
A TOUT CES TRAVAUX, LE PIRE EST A VENIR.

VOICI LE 25 DECEMBRE JOUR DE NOEL, NOUS
SOMMES BIEN NOURRIS CE JOUR, JE N'EN SAURAI JAMAIS
LA RAISON, MAIS C'EST TOUJOURS BON A PRENDRE.
ET LE SOIR NOUS CHANTONS LA MESSE D'AMINUIT
CHRETIEN CHANTE PAR UN VOSGIEN DE NOTRE
GROUPE, UNE TRES BELLE VOIX, SON NOM M'ECHAPPE,
MAIS TOUS, DEVANT CETTE PETITE CROIX DE BOIS, FABRIQUE
"JE PENSE" PAR MON AMI ET CAMARADE SCOUT "MARCEL"
QUE J'AI REVU APRES SOIXANTE ANS DE SILENCE.

COMBIEN DE LARMES ONT COULGES CETTE NUIT DE NOEL?
JE NE LE SAURAI JAMAIS, MAIS IL Y EN AVAIT BEAUCOUP.

MEME A NOEL
ILS SONT VENUS
EN GUEULANT
NOUS INTIMANT
DE NOUS
TAIRE

CETTE USINE OU NOUS ALLONS, N'A MARCHÉ QUE DEUX MOIS AVANT QUE LES BOMBARDEMENTS NE L'ARRÊTENT.

QUE DE MONDE AUTOUR DE CETTE USINE, SURTOUT DE LA MAIN-D'ŒUVRE GRATUITE DE TOUS LES PAYS, IL Y AVAIT AUSSI DES FEMMES POLONAISES QUI TRAVAILLENT COMME DES HOMMES, SI CE N'EST PLUS, ELLES EN PERDENT L'ASPECT DE FEMME.

NOUS APPRENNONS QUE LES P.G. FRANÇAIS SONT ICI, PUNIS POUR TENTATIVE D'ÉVASION OU AVOIR EU DES RAPPORTS AVEC LES FEMMES ALLEMANDES, CE QU'IL LEUR A VALU UNE CIBLE DÉSSINÉE SUR LA CAPOTE KAKIE. AU CAS OU IL Y AURAIT UNE TENTATIVE D'ÉVASION LES SS POURRAIENT TIRER DESSUS.

LES NOUVELLES VONT VITE, UN JOUR, NOUS APPRENNONS QUE L'ARMÉE RUSSSE DÉCLENCHE UNE OFFENSIVE EN DIRECTION DE CRACOVIE, CE N'ÉTAIT PAS LOIN DE NOUS, ET NOUS ESPÉRIONS ÊTRE LIBÉRÉS PAR L'ARMÉE RUSSSE.

LE 20 JANVIER. SA BOUGE DE PARTOUT, LES SS FONT LA GUGULE, IL SE PASSE QUELQUE CHOSE, MAIS QUOI! ONT PENSÉ À LA LIBÉRATION,

LE 21 JANVIER GRANDE PAGAILLE DANS LE CAMP. EN SACHANT QUE L'ARMÉE RUSSSE AVANCE TRÈS VITE, CE QUI VEUT DIRE QUE L'ARMÉE ALLEMANDE RECOULE, C'EST LEUR DÉBÂCLE SUR LE SOL POLONAIS, JE ME SOUVIENS DE LA DÉBÂCLE FRANÇAISE EN 1940, CE N'ÉTAIT RIEN À CÔTÉ DE CE QUE NOUS ALLONS VOIR ET VIVRE MALHEUREUSEMENT AVEC NOUS, CE SERA ENCORE UN PLUS, À NOS SOUFFRANCES.

LES SS COURRENT DANS TOUS LES SENS, DES COUPS DE FEU SONT TIRES AU HASARD POUR NOUS IMPRESSIONNER. ET LE RASSEMBLEMENT EST FAIT, NOUS APPRENNONS L'EVACUATION DU CAMP, DIRECTION, ON NE LA JAMAIS SU, NOUS ^{SOMMES} ~~AUJOURS~~ BALLOTES DANS TOUS LES SENS.

VERS MIDI NOUS QUITTONS LE CAMP AVEC UNE COUVERTURE ET UN PEU DE RAVITAILLEMENT. PAIN, MARGARINE, QUI SERONT ENGLOUTIS A PEINE DEUX JOURS APRES.

NOUS AVONS APPRIS QUE LES MALADES QUI ETIENT RESTES A L'INFIRMERIE ONT ETE LACHEMENT GRILLES DANS LEUR BARAQUE AU LANCE-FLAMME, QUELQUE UNS ONT VU SE CACHER PAR LA. ET ILS ONT SUBIS LE MEME SORT.

COMME LE SOULIGNE SI BIEN MON AMI MARCEL NOUS PRENONS LE DEPART DE LA ROUTE DE LA MORT.

MALGRE NOTRE FAIBLESSE, ET SOUS UN CIEL TRES CLAIR MAIS TOUJOURS TRES FROID, NOUS AVONS MARCHER UNE VINGTAIN DE KM. POUR ARRIVER A HEIDELBRECK, ET NOUS LOGGONS DANS DES BARAQUES QUI ONT SERVIS A DES OUVRIERS TRAVAILLANT DANS L'USINE OU NOUS SOMMES ARRETER, ET NOUS AVONS TOUJOURS L'ESPOIR D'ETRE LIBERES PAR L'ARMEE RUSSSE, ET LES SS TANT VANTES PAR LE PEUPLE ALLEMAND POUR LEUR GRANDE BRAVOURE, N'EN MENAIENT PAS LARGE EN CES MOMENTS LA, ON LISAIT LA PEUR CHEZ EUX. ET NOUS LA JOIE DE SAVOIR NOTRE PROCHE LIBERATION, MALGRE CELA. LES SS NE NOUS ONT PAS LACHER, ET NOUVELLE DESILLUSION POUR NOUS, IL FALLAIT REPARTIR SOUS LES MENACES SS - MAIS OU -

LES NUITS SONT TRES FROIDES ET NOUS NOUS
SERRONS LES UNS CONTRE LES AUTRES COMME DES SARDINES
EN BOITE, ET NOUS A MEME LE SOL, LE PREMIER ASSIS
REPARTAIT EN FIN DE COLONNE ET AINSI DE SUITE PENDANT
TOUTE LA NUIT

NOUS AVONS MARCHES TOUTE UNE SEMAINE DANS
LE GRAND FROID, NOURRIS AU BON VOULOIR DES SS.
RAREMENT ET TRES PEU, LA FAIBLESSE ET LES
SOUFFRANCES COMMENCIENT A FAIRE DES VICTIMES
PARMI NOUS, PENDANT CETTE MARCHÉ MEURTRIÈRE
POUSSER ET FRAPPER PAR LES SS, TOUS NOS PAUVRES
COPAINS MARTYRS QUI NE POUVAIENT PLUS SUIVRE LA
COLONNE, ETAIENT MIS DE CÔTÉ, SOIT DANS UN TALUS
SOIT DANS UN TROU DE BOMBE ET MITRAILLÉS ET FINIS
PAR LE COUP DE GRÂCE DONNER PAR UN OFFICIER SS.
DES MONSTRES SANS PITIE, COMMENT LE BON DIEU A.T.I.L

AVEC LA PEUR
QUE LES RUSSSES

NOUS RATRAPENT. LES
SS NOUS BOUSCULAIENT
SANS RELÂCHE

POÛ LAISSER FAIRE DE TELS CRIMES

NOUS MARCHONS TOUJOURS POUR NE PAS ÊTRE
ATTRAPÉ PAR L'ARMÉE RUSSSE ET NOUS ARRÊTONS
DANS LA NUIT DANS UNE GRAND BERGERIE ABANDONNÉE
PLUS DE BERGER, PLUS DE MOUTONS, MAIS IL Y AVAIT
ENCORE UN POU DE PAILLE, QUEL BON HEUR, ON ALLAIT
POUVOIR DORMIR A L'ABRI ET DANS LA PAILLE,

L'HORREUR EN PLEINE NUIT, QUAND ON ENTEND UN
GRAND CRI DE DETRESSE ET DE MORT, UN DES NÔTRE VENAIT
D'ÊTRE ASSASSINÉ PAR UN GROUPELON SUPPOSÉ QUE C
SONT DES RUSSSES; NOUS AVONS RETROUVÉ LE CADAVRE LE
LENDEMAIN MATIN VIDE DE SON SANG, ET LES MUSCLES
DES CUISSES ET DU HAUT DES BRAS, DEVORÉS.

UNE NUIT QUI M'AS MARQUÉ PROFONDEMENT ET
QUI REVIENT SOUVENT EN MA MÉMOIRE
L'HOMME DEVIENT CANNIBALE POUR SURVIVRE

NOUS MARCHONS SANS ARRÊT AVEC CE FROID
 QUI CONTINUE A NOUS FAIRE SOUFFRIR DANS CETTE
 GRANDE PLAINE DE HAUTE-SILÉSIE OÙ IL Y A DES
 CHAMPS DE CULTURE DE LA BETTERAVE À PERTÈDE
 VUE, ET LA CHANCE A VOULU QUE NOUS PASSIONS PRÈS
 D'UN SILO DE BETTERAVES QUE LES GARDES SS NOUS
 ONT LAISSÉ NOUS SERVIR À VOLONTÉ, JUSQU'À CE QUE NOUS
 EN METTIONS UNE OU DEUX ENTRE LA CHEMISE ET LA
 PEAU, ET NOUS CROQUIONS DE LA BETTERAVE GELÉE
 TOUT EN MARCHANT, LA SUITE A ÉTÉ TRÈS DURE
 POUR NOUS TOUS AVEC DES DIARRÉES SANGUINOLANTES

AVEC UNE BONNE NOUS ÉTIONS À L'ARRÊT DANS LE GRAND
 DYSENTERIE AUX HANGAR, ET LA NUIT, UNE CRISE ME PREND DE
 FESSES, ET UN JEUNE SS QUI VOUS
 POINTE AVEC SON CANON
 DE FUSIL, J'AI
 AUTANT D'IDEES QUE
 J'AI DU BATTRE
 UN RECORD DE
 VITESSE
 DÉPOSER CULOTTE, ET JE SUPPLIE UN JEUNE SS
 GARDANT LA SORTIE, IL ME LAISSE ME LIBÉRER
 À QUELQUE MÈTRE DE LUI EN M'AJUSTANT AVEC
 SON FUSIL, JE PEUX VOUS DIRE QUE J'AI FAIT TRÈS
 VITE À M'ESSUYER AVEC DE LA NEIGE ET RENTRER
 EN COURANT DANS LE HANGAR.

JE NE SAURAI JAMAIS SI J'AI IMPRESSIONNÉ CE
 JEUNE SS, MAIS QUAND JE L'AI SUPPLIÉ DE ME
 LAISSER SORTIR POUR ME LIBÉRER, JE LUI AVAIT
 DEMANDÉ EN ALLEMAND LA LANGUE QUE JE N'AVAIS
 JAMAIS APPRISSE, SAUF QUE MA GRAND-MÈRE MATER-
 NELLE ME CAUSAIT EN PATOIS ALSACIEN, ET ELLE
 A DU ÊTRE LÀ EN CE MOMENT DANS MA SUPPLIQUE AU
 SS: ICH BIN GRANK, ICH WILD CITEIZE, LAS MIR
 RAUS GUENNEN; ICH HABEN EIN MOUTER. TU ACH EIN
 MOUTER, IL ME LAISSE SORTIR, TOUT EN ME
 GARDANT EN JOUE AVEC SON FUSIL ET EN ME
 DISANT: MARR. SCHNELL (FAIT VITE) EN FRANÇAIS

MERCI GRAND-MÈRE
 DE M'AVOIR PARLÉ
 EN PLATT-TOUT
 PETIT, JE M'EN
 SUIS RAPPELÉ
 LA BAS

PAR LA SUITE, EN PASSANT DANS UNE
SUCRERIE ABANDONNEE PAR SES OUVRIERS, NOUS
SOMMES TOMBES DEVANT UN GROS TAS DE PULPES
SECHES DE BETTERAVES ET ENCORE UN PEU
SUCREE, LE PARTAGE ENTRE NOUS A ENCORE ETE
DIFFICILE, CAR IL Y A LONGTEMPS QUE LE GOUT
AGREABLE DU SUCRE NOUS AVAIT QUITTE.

TOUT EN MARCHANT, NOUS LONGEONS UNE
PETITE RIVIERE, ET SUR CETTE ROUTE, ILA NOUS
SUR LE COTE, MARCHANT TANT BIEN QUE MAL, IL Y A
LES SOLDATS DE LA WERMARH QUI SE SAUVENT DEVANT
L'ARMEE RUSSE, IL Y A AUSSI DES CIVILS SUR DES
CHARENTES, A PIED AUSSI LA DEBACLE ALLEMANDE
ET CE QUI NOUS FAIT LE PLUS DE PLAISIR, ET DE
VOIR LES CHASSEURS RUSSES SURVOLER TOUTE CETTE
PAGAILLE ET MITRAILLE EN RASE-MOTTE SANS
TOUCHER NOTRE COLONNE, ET LA, LE LONG DE LA
RIVIERE, UN PECHER QUI RETIRAIT SON FIL ET
REMPLI DE PETITS LGUARDONS PRETILLANTS SUR LE
SOL, NOUS NOUS SOMMES PRECIPITES SUR CETTE
FRITURE ET JE PEUX VOUS DIRE QUE LE POISSON
CRU ET BIEN VIVANT EST TRES BON QUAND ON A
TRES FAIM, LE PECHER A BIEN FAIT DE SE SAUVER.

JE NE SAURAI JAMAIS LE NOMBRE DE KMS
QUE NOUS AVONS FRANCHIS, ET NOUS VOICI ARRIVER
DANS UN FAMEUX CAMP DE MAUVAISE REPUTATION
«GROSS-ROSEN», ET POURTANT NOUS ETIONS
HEUREUX D'ETRE LA, ONT SERAIENT A L'ABRI D'UNE
BARAQUE ET LES PLANCHES DU CHALIT, POUVOIR
S'ALLONGER ET DORMIR, RECUPERER, CAR NOUS
SAVIONS QU'IL FALLAIT REPARTIR «MAIS QUAND?»

GROSS-ROSEN

~~POUR LE~~ QUE DE SURPRISES NOUS ATTENDENT DANS CE CAMP, IL Y AVAIT UN BON CÔTÉ, ET LE MAUVAIS NOUS ARRIVA UN MATIN, LORSQUE LES SS NOUS RÉVEILÉNT EN HURLANT « COMME D'HABITUDE » EN NOUS CHASSANT HORS DES BARAQUES, ET EN COURRANT DANS CETTE GRANDE COUR, NOUS TRAVERSONS UNE ÉPAISSEUR DE BOUE D'ENVIRON UNE VINGTAINE DE CMS, ET CHAQUE JAMBE RESTAIT COLLÉ DANS LE FOND, IL FALLAIT SAUTER POUR SE SORTIR DE LA, MALHEUREUSEMENT, DEUX OU TROIS CAMARADES TRÈS AFFAIBLIS Y SONT RESTÉS ENBOURBÉS ET LES SS SE SONT ACHARNÉS DESSUS COMME DES CHIENS FÉROCES ET SANGUINAIRES, ET NOUS, NOUS ÉTIIONS LÀ EN RANG SUR CETTE APPEL PLATZ À REGARDER CES CRIMINELS QUI SE RÉGALAIENT SUR DES PAUVRES HOMMES, SANS DÉFENSE.

À L'APPEL NOUS SOMME COMPTÉS ET RECOMPTÉS 4 FOIS 5 FOIS, DANS LE FROID QUI LUI NENOUS QUITTE PAS, IL DOIT FAIRE 0° DEGRÉ ET LA NEIGE QUI TOMBE.

JE NE RACONTERAI PAS LES DURS MOMENTS PASSÉS AU MOMENT DE LA DISTRIBUTION DE LA NOURRITURE, CE N'ÉTAIT QUE DE LA BAGARRE, LE PLUS FORT PASSAIT LE PREMIER, BOUSCULADE, INSULTE, TOUT Y PASSAIT, ET J'AI UNE ANECDOTE À MON SUJET. À UNE DISTRIBUTION DE PAIN, ARRIVÉ MON TOUR, JE PRENDS MA TRANCHE DE PAIN ET JE VAIS ME METTRE CONTRE UNE BARAQUE À L'ABRI DE LA NEIGE QUI TOMBAIT, JE N'AVAIS PAS PORTÉ MON PAIN À LA BOUCHE QUE JE SUIS ATTAQUÉ PAR DEUX RUSSÉS QUI ESSAYENT D'ARRACHER LE PAIN DE MES DEUX MAINS. JE L'AI SERRÉ TELLEMENT FORT, QUE DANS LA BAGARRE, MON PAIN EST TOMBÉ EN MICHETTES SUR LE SOL QUE J'AI

LECHES COMME UN CHIEN L'AURAIT FAIT POUR
SURVIVRE, ET DANS CE MOMENT LA, J'AI CRIE,
APPELER AU SECOURS, PERSONNE N'EST VENU, C'ETAIT
DEFENDS TOI OU CREVE.

NOUS TOUCHONS UN PEU DE NOURRITURE, POUR
DE NOUVEAU REPRENDRE LA ROUTE < VERSOU ?
NOUS NE LE SAVONS PAS ,

NOUS ENTENDONS LE BRUIT DES CANONS DES
ARMEES LIBERATRICES, L'ESPOIR RENAÎT EN NOUS, ET
UNE NOUVELLE DECEPTION NOUS ATTEND.

QUAND LA COLONNE SORT DU CAMP, MON BON
CAMARADE BRUNO MAURICE DE MILLERY PRES DE
NANCY, S'ASSOIT SUR LE BORD DE LA ROUTE, ET ME DIT,
JE NE PARS PLUS, J'EN AI ASSEZ, JE NE PEUX PLUS
SUIVRE -- J'AI HURLE, JE L'AI SUPPLIE DE SE LEVER
ET DE VENIR NOUS REJOINDRE. IL A REFUSE, ET LA
COLONNE AVANCAIT. JE SUIS RESTE EN RUEUE DE
CELLE-CI POUR VOIR LES SS ASSASSINE MON AMI ET
FRERE DE MISERE. PAR UN COUP DE REVOLVER EN
PLEIN MILIEU DU FRONT, JE CROIS L'AVOIR VU SOURIRE
DANS CETTE MORT AFFREUSE.

NOUS SOMMES ENVIRON QUINZE CENTS A DEUX
MILLES PAR COLONNE EN RANG PAR CINQ, ENCADRES
DES SS ET LEURS CHIENS LA FAMEUSE RACE DE
BERGERS ALLEMANDS, DRESSES A NOUS MORDRE AU
MOINDRE ECART DES RANGS, IL N'ETAIT PAS QUESTION
DE TENTER UNE EVASION, LA MOINDRE SOIT-ELLE,
APRES AVOIR MARCHER TOUTE LA JOURNEE,
ON NOUS FAIT PASSER LA NUIT DANS UNE GRANGE,
QUELLE NUIT HORRIBLE NOUS AVONS PASSES, MALGRE
CELA. IL FAISAIT TRES FROID EN DEHORS

LE LENDEMAIN NOUS REPRENONS LA ROUTE, AVEC CETTE NUIT OU NOUS AVONS PEU DORMI, NOUS AVONS TOUS TRES SOIF, TOUT EST GELES AU DEHORS, ET NOUS MANGEONS DE LA NEIGE, CE QUI NOUS DONNE ENCORE PLUS SOIF

PENDANT CETTE LONGUE MARCHÉ, COMBIEN D'AMIS NOUS AVONS PERDUS, JE PENSE QUE LE TIERS DE LA COLONNE EST RESTEE SUR LES BORDS DE LA ROUTE,

DES GROUPES ENTIER DE LA MEME REGION LAISSAIENT LEUR VIE POUR NE PAS ABANDONNER UN CAMARADE BLESSE OU EPUISE A LA DERNIERE LIMITE LES SS NE LAISSAIENT PAS DE TRAINARDS EN FIN DE COLONNE, ILS POUSSAIENT CES PAUVRES DIABLES VERS UN TROU DE BOMBE ET MITRAILLAIENT A TOUT VAISU DU COUP DE GRACE AU REVOLVER PAR L'OFFICIER DES SS.

NOUS ARRIVONS DANS UNE GARE DANS LA VILLE DE JANOWITZ ET NOUS SOMMES TOUS SOURIANTS DE SAVOIR QUE NOUS ALLONS PRENDRE LE TRAIN, CE QUI REPOSERAIT BIEN NOS PIEDS ET NOS JAMBES.

LA MONTEE DANS LES WAGONS DE CHARBON A DECOUVERTS NE SE PASSE PAS TRES BIEN, NOUS NOUS EMPILONS L'UN DANS L'AUTRE BIEN ASSIS DANS LA POUSSIERE DE CHARBON, CE QUI NOUS A FAIT REDESCENDRE DE CES WAGONS AVEC LA FIGURE ET LES MAINS COMME LES MINEURS DE HOUILLE, ET LA AUSSI, LE FROID NOUS A FAIT BEAUCOUP SOUFFRIR, IL Y A U MEME DES MORTS A L'ARRIVEE, IL A FALLU ENLEVER TOUS CES CORPS DESTINES AU FOUR CREMATOIRE DU CAMP DE FLOESSENBURG. OU NOUS Y ALLONS A PIED, NOUS NOUS TRAINONS ET AUX ABORDS DE CE CAMP, IL RESTAIT

QUELQUE CENTAINE DE METRE, ET N'EN POUVANT PLUS MES JAMBES REFUSANT D'ALLER PLUS LOIN, ET LA UN DE NOS GARDES SS QUI HURLAIT D'AVANCER (SCHNEL) M'A ASSENER AVEC LA CROSSE DE SON FUSIL DEUX COUPS SUR LE CRÂNE QUE J'EN SUIS TOMBE A GENOUX SUR PLACE, POUR ME RELEVER AUSSITÔT AIDER PAR MON AMI ET REGRETTER JACQUES GUGNOT DE BLAINVILLE. S. L'EAU

JACQUES ETAIT UN ATHLETE PRES DE LUNEVILLE, DESCEDE A FLOSSENBURG QUELQUES JOURS APRES NOTRE ARRIVEE, ATTEINT DU TYPHUS. JE LA VIE QUAND J'AI VENAI DE PERDRE UN GRAND FRERE QUI M'AVAIT ETE MIS A TERRE PAR LE SS ET SES DEUX COUPS DE CROSSE DE FUSIL, C'EST BEAUCOUP SOUTENU JUSQUE LA, J'AI PLEURE TOUTES LES LARMES DE MON CORPS. QUAND JE L'AI TRAINE SEUL JACQUES QUI M'AS RELEVE ET TRAINE JUSQU'AU FOUR CREMATOIRE, CE MOMENT N'AS JAMAIS JUSQU'AU CAMP, IL QUITTE MA MEMOIRE, ET QUELLE PEINE, QUAND JE RESTAIT 1500M ENVIRON. SUIIS ALLER ANNONCER SA MORT A SES PARENTS, POURQUOI IL EST MORT DANS MES BRAS TROIS LUI EST PARTI ET PAS MOI? POURTANT CE GARCON ETAIT JOURS AVANT D'ETRE UN SUPERBE ATHLETE A NOTRE ARRESTATION AU MARQUIS DE LIBERER

VIOMBOIS, IL ETAIT MONITEUR D'EDUCATION PHYSIQUE.

NOUS VOICI A FLOSSENBURG, UN CAMP DE TRES MAUVAISE REPUTATION LE JE N'EN AI TROUVE AUCUN DE BON?, ET APRES LES DEUX COUPS DE GROSSE DE FUSIL MA TETE S'EST MISE A GONFLER. J'AVAIS UN GROS OEUF SUR LE CRÂNE. REMPLI DE PUS, M'EMPECHANT DE DORMIR, TELLEMENT LES LANCEES SUR LE CRÂNE, LA PEAU COMPLETEMENT TENDUE. ^{me faisais mal} QUE VOYANT MA SOUFFRANCE UN ETUDIANT EN MEDECINE SE PROPOSA DE ME SOULAGER. IL POSSEDAIT UN MORCEAU DE LAME DE FER QUI DEVANT LUI SERVIR DE COUTEAU, SANS ANESTHESIE IL ME FIT UNE ENTALLE DANS CE GROS OEUF POUR EN FAIRE SORTIR LE PUS QUEL SOULAGEMENT POUR MOI, EN SENTANT CET ODEUR DE POURRI QUI SORTAIT DE MA TETE, ET EN GUISE DE

PANSEMENT. J'AI DECHIRE UN COIN DE MACHEMISE OU CE QUI EN RESTAIT. ET TOUT LES SOIRS MON BON MEDecin ME TIRAIT LE PUS, ET JE CACHAIS TOUT CELA SOUS MON BONNET RAYE DE BAGNARD, CAR SI J'ETAIS PASSE A L'INFIRMERIE DU CAMP, JE NE SERAIS PAS LA POUR L'ECRIRE.

CETTE BLESSURE M'AS ETE FAITE FIN FEVRIER ET RESTER JUSQU'AU 22 AVRIL SANS SOINS AGELS, CE QUI FUT FAIT A MA LIBERATION, TRANSPORT A L'HOPITAL DU COIN « JE DONNERAI LE NOM PLUS LOIN, ET DANS CETTE HOPITAL ALLEMAND, GERES PAR L'ARMEE AMERICAINE, J'AI RECU LES PREMIERS SOINS A LA PENICILINE CE QUI M'AS BIEN GUERRI DE L'ENFONCEMENT DE LA BOITE CRANIEENNE

J'EN REVIENS A CETTE LONGUE MARCHE OU NOS PIEDS ONT TELLEMENT SOUFFERTS DANS CES FAMEUSES CHAUSSURES A SEMELLES DE BOIS ET COUVERTES D'UN TISSU TRES EPAIS GENRE TOILE DE TENIS QUE NOUS FAISIONS TENIR A NOS PIEDS AVEC DES BOUTS DE CHIFFONS.

EN QUITTANT GROSS. ROSEN, NOUS AVONS EU UN APRES-MIDI OU IL FAISAIT UN GRAND SOLEIL, UNE HALTE DE REPOS COMMANDER PAR NOS GARDES SS. ET EN ME RECHAUFANT UN PEU AU SOLEIL, JE VOIS UN CAMARADE SUIF QUI ME FAIT SIGNE D'ALLER VERS LUI. CE QUE JE FAIS, ET IL ME MONTRE SES PIEDS ET ME DEMANDE DE LUI ENLEVER SES CHAUSSURES MONTANTES ET EN CUIR ET BIEN LACEES, IL ETAIT ASSIS, ET JE ME DISAIS POURQUOI NE LE FAIT-IL PAS LUI-MEME, J'AI COMPRI QUELQUES MINUTES A PRES,

de même
passage
au camp
de Gross Rosen
je suis de
me souvenir
de cet
terrible moment
avec ce camarade
juif et ses
chaussures
à l'air la suite

LORSQUE JE ME SUIS MIS A DELACER LA
CHAUSURE DE SON PIED DROIT, ETANT PRET
A LUI RETIRER, J'AI VU CE PIED RONGE PAR
LES ASTICOTS, QUI, PAR CETTE CHALEUR, DEVAIENT
ETRE EN PLEINE ACTIVITE ET FAISAIENT SOUFFRIR
CE PAUVRE DIABLE, QUI CERTAINEMENT, NE SE
DECHAUSSAIT JAMAIS DE PEUR DE SE FAIRE
VOLER D'AUSSEI BONNES CHAUSSURES, POUR VOUS

J'AI TOUJOURS DITRE QUE JE N'AI PAS FINI LE TRISTE TRAVAIL
EN MA MEMOIRE ET J'AI LAISSE LE GARS AVEC SES SOUFFRANCES
CE PIED RONGE JUSQU'A
LES PAR LES
ASTICOTS

JE NE POUVAIS RIEN FAIRE POUR LUI, ET SE
M'EN SUIS ELOIGNE POURSUIVI PAR CETTE ODEUR
DE PUTREFACTION: AT'IL REPRIS LA ROUTE? JE
NE LE SAURAI JAMAIS! MAIS JE PEUX DIRE QUE JE
M'EN SOUVIENS ENCORE AUJOURD'HI EN L'AN 2005.

ENFIN NOUS VOICI INSTALLER DANS CE
CAMP DE FLOSSENBURG. JE SUIS AU BLOC 4, OU
ON Y PASSE JUSTE LA NUIT POUR Y DORMIR,
NOUS RESTIONS DEHORS TOUTE LA JOURNEE A
MARCHER, PARLER, CHERCHER LE PEU DE NOURRITURE
QUE L'ON RECEVAIT, ET TOUJOURS DANS LA BATAILLE,
CAR IL Y AVAIT PARMI NOUS DES VRAIS GANGSTER DES
CAMPS, QUI EN GROUPE, N'HESITAIENT PAS A UGER POUR
VOLER ET MANGER LA RATION DES AUTRES, J'AI
VECU CELA DANS CE CAMP MAUDIT.

ETAIT-CE DÙ A LA SUITE DE CETTE LONGUE
MARCHE, QUE LA MORTALITE DES GARS DE MA
COLONNE FUT LA PLUS GRANDE DANS LES JOURS
QUI SUIVIRENT NOTRE ARRIVEE ICI, LES FOUR
CREMATOIRE N'ARRIVAIENT PAS A SUIVRE, ET ON
POUVAIT VOIR DES TAS DE CADAVERES QUI ATTENDAIENT

DE MONTER AU CIEL, MAIS EN FUMÉE.

LE MOIS DE MARS EST PASSÉ, ET VOILÀ AVRIL ET NOUS AVONS DES ALERTES DE TEMPS EN TEMPS PAR LE SURVOL DU CAMP PAR LES AVIONS ALLIÉS, CE QUI NOUS RÉJOINT SENTANT NOTRE PROCHE DÉLIVRANCE, ET EN VOYANT LA SALE MINE DES SS AU FUR ET À MESURE QUE LE TEMPS PASSE, NOUS NOUS SENTIONS DÉJÀ DU BON CÔTÉ

NOUS ENTENDONS LES BOMBARDEMENTS QUI SE RAPPROCHENT, LES SS SONT INQUIETS, ILS VONT DANS TOUS LES SENS, NOUS TENDONS LE DOS, QUE VAIT-IL ENCORE SE PASSER

NOUS APPRENNONS QUE L'AMIRAL CANARIS, GRAND PATRON DE LA MARINE ALLEMANDE, EST ICI. À FLOSSENBURG. APRÈS AVOIR ÉTÉ JUGÉ POUR Y ÊTRE PENDU POUR AVOIR ESPIONNER CONTRE HITLER. ET SON RÉGIME

DES DRAPEAUX BLANCS SONT HISSÉS SUR LE CAMP POUR PRÉVENIR L'AVIATION AMÉRICAINE, AFIN D'ÉVITER UN MITRAILLAGE DU CAMP.

LES SS ABANDONNENT LE CAMP EN LAISSANT DES SENTINELLES ARMÉES DANS LES MIRADORS NOUS EMPECHANT DE NOUS ÉVADER DE CE CAMP.

MANQUE DE CHANCE, LES SS REVIENNENT VERS LE 19 AVRIL, NOUS REGROUPES, ET NOUS VOILÀ REPARTIS SUR LA ROUTE VERS OU, VERS LA MORT SÛREMENT.

NOUS TRAVERSONS UNE GRANDE FORÊT DE SAPINS, LES SS ONT PEUR, LES ALLIÉS SONT TOUT PRÈS AVEC PLUSIEURS COPAINS, NOUS NOUS SOMMES ARRÊTÉS LA NUIT, AYANT APERÇUS UNE CLAIRIÈRE AVEC DES

21 avec une grande meule de foin aux abords

BÂTIMENTS DE FERME, NOUS NOUS SOMMES COUCHÉS
DANS DU FOIN, ET PENSANT QUE LES SS NOUS RETROUVENT
C'ÉTAIT DES AMÉRICAINS ACCOMPAGNÉS DE PRISONNIERS
DE GUERRE FRANÇAIS, JE PEUX DIRE QUE NOUS ÉTIIONS
MOURANTS, ONT NOUS A TRANSPORTÉS DANS UNE GRANDE
ÉTABLE VIDE, ONT NOUS A DÉSHABILLÉS LAVÉS, ENLEVER
LES POUX DE CORP QUI NOUS RONÇAIENT, C'EST LÀ QUE
J'AI LAISSÉ MON HABIT DE BAGNARD, MANGER UN
MORCEAU DE CHOCOLAT, BU UN VERRE DE LAIT, ET
TRANSPORTÉ À L'HÔPITAL; JE N'AI JAMAIS AUTANT
PLEURÉ, JE NE CROYAIS PAS, J'ÉTAIS LIBRE, ET
POURTANT J'AVAIS PRIS MES LIBÉRATEURS POUR DES
SOLDATS ALLEMANDS, LA MORT N'ÉTAIT PLUS LOIN

Mon grand regret
est de n'avoir
jamais revu
ces braves P.G.
FRANÇAIS.

→ SACHANT QUE J'ÉTAIS FRANÇAIS, TOUS CES PRISONNIERS
FRANÇAIS VENAIENT ME VOIR. ET VU L'ÉTAT OU J'ÉTAIS,
CERTAINS M'ONT DIT ONT VA TE VENGÉ PETIT, LES
SALAUDS, LES CRIMINELS, TOUT Y PASSAIT, ILS M'ONT APPORTÉS
DES CONSERVES DE FRUIT PRIS AUX ALLEMANDS DU COIN,
DU PAIN, DES POMMES ET MEME DU LARD, JE N'AI RIEN
PÛ MANGER DE TOUT CELA, AYANT UNE DYSENTERIE
ME PROVOQUANT DES DIARRHÉES SANGUINOLANTES, J'ÉTAIS
ENTRAÎNÉ À ME VIDER, ET JE FUS ENMÉNÉ À L'HÔPITAL
OU DE TRÈS BONS SOINS M'ONT ÉTÉ DONNÉS PAR
DES SOEURS CATHOLIQUES ALLEMANDES OCCUPÉES DANS
CET HÔPITAL, OU J'AI REÇU BEAUCOUP DE VISITES DE
FRANÇAIS, ET SURTOUT D'UN OFFICIER FRANÇAIS DU
RENSEIGNEMENT QUI SUIVAIT LES TROUPES AMÉRICAINES
EN ALLEMAGNE. IL M'A BEAUCOUP SOUTENU ET AIDÉ
POUR MON RAPATRIEMENT VERS LA FRANCE;

LE RASSEMBLEMENT DES FRANÇAIS A ÉTÉ FAIT EN
LA VILLE DE CHAM DANS UN TRAIN EN PARTANCE VERS LA FRANCE

LE VOYAGE SERA LONG JUSQU'À LA FRONTIÈRE.
IL Y A BEAU COUP D'ARRÊT À CAUSE DES VOIES FERRÉES
DÉPARCÉES EN TOUTE HÂTE, SUITE AUX BOMBARDEMENTS
NOUS ROULONS CARREMENT AU PAS.

ENFIN NOUS PASSONS LE RHIN ET LA FRANCE
EST LÀ. QUELLE ÉMOTION EN MOI, JE NE PENSais
PLUS REVIR CETTE TERRE, ET EN PLUS JE
RETROUVE MARCEL AVEC QUI JE FERAIS LES DERNIERS
JOURS DE LIBERTÉ, NOUS PASSONS THIONVILLE ET NOUS
ARRIVONS À LONGUYON DANS UN CENTRE DE TRI.
IL ME SEMBLE QUE NOUS ÉTIIONS DANS DES CASERNES.

APRÈS AVOIR PASSER UN EXAMEN DE SANTÉ ET
REPLI UNE FEUILLE PROUVANT QUE NOUS SOMMES
BIEN FRANÇAIS, UNE VRAIE CARTE D'IDENTITÉ, UN PAQUET
DE CIGARETTES, UN PETIT PECULE ET EN ROUTE POUR
NANCY OU NOUS NOUS QUITTONS MARCEL VERS
MIRECOURT ET MOI VERS ST MAURICE.

EN GARE DE NANCY, IL Y A FOULE POUR RECEVOIR LES
DÉPORTÉS RENTRANT, NOUS SOMMES INTERPELLÉS PAR DES
MAMANS, DES PÈRES, DES ENFANTS, ONT ENTEND,
SORTANT DE TOUTES CES BOUCHES. MONSIEUR... AVEZ
VOUS CONNU MON FILS, MON MARI, MON FRÈRE,
AVEC L'ÂGE ET LES NOMS ET PRENOMS, JE LISAIS
UN GRAND CHAGRIN DANS LEUR VISAGE, QUAND
LA RÉPONSE ÉTAIT NÉGATIVE DE NOTRE PART.

UN INSPECTEUR DE POLICE EST VENU ME DEMANDER
OU S'ALLAIS. QUI JE POUVAIS PRÉVENIR DE MON ARRIVÉE À
NANCY PAR TÉLÉGRAMME.

AVEC UN HABITANT DU VILLAGE, CE SERAS MA
MÈRE QUI SERAS PRÉVENUE LA PREMIÈRE QUE SON
FILS ET TOUS SOUS EN VIE ET SERAS LÀ BIENTÔT.

UNE AMBULANCE EST MISE A NOTRE DISPOSITION ET DIRECTION LA MAISON.

JE NE POURRAI SAMAIS EXPRIMER CE QUE JE RESSENTAIS PENDANT CE VOYAGE, MAIS CHAQUE FOIS QUE MES YEUX REVOYAIENT UN ENDROIT, UNE MAISON OU J'ETAIS PASSER AVANT MA DEPORTATION, TOUT CELA ME CAUSAIT UNE GRANDE EMOTION.

L'AMBULANCE APPROCHE DE CHEZ MOI, ET JE DEMANDE AU CHAUFFEUR D'ARRETER EN HAUT DE LA CÔTE, CE QU'IL FAIT EN ME REPETANT SANS CESSER ÇA IRA ÇA IRA, VOUS POUVEZ FAIRE CE BOUT DE CHEMIN A PIED. OUI. LUI REPONDIS, ET IL ME DEPOSA LA. AVEC UN PEU DE REGRET.

A PART. CE QUE JE PORTAIS SUR MOI, JE N'AVAIS PAS DE VALISE, ET MALGRE MON FAIBLE POIDS, JE M'ENGAGE SUR CETTE ROUTE. PLEIN D'EMOTION, LA MEME ROUTE QUI M'AS VU PARTIR AU MAQUIS EN PLEINE FORME REMPLI D'UN PATRIOTISME SANS FAIBLE, J'AI PAYE TOUT CELA TRES CHER << MAIS JE SUIS LA >>

JE PASSE LES DEUX PONTS. RIVIERE. CANAL, LA PETITE SCIERIE AU BORD DE LA ROUTE, LA OU JE TRAVAILLAIS AVANT DE PRENDRE LE MAQUIS, LA MAISON DU COIN LA FAMILLE VOUCAUX?, LA FONTAINE ET NOTRE MAISON A DIX METRES DE LA. ET MA MERE AU PIED DE L'ESCALIER ME VOYANT VENIR, NOUS NOUS JETONS DANS LES BRAS L'UN DE L'AUTRE, DES LARMES PLEINS LES YEUX, MAIS LE COEUR EN FÊTE.

ELLE M'AS VU PARTIR AU COIN DE CETTE ROUTE, ET REVENIR AUSSI, JE L'AI RETROUVEE AU MEME ENDROIT EN PARTANT ET EN REVENANT EST-CE UNE COINCIDENCE! FIN

UNE AUTRE VIE, ET QUELLE VIE, M'AS REPARIS DANS SES BRAS CE SERAS UNE AUTRE HISTOIRE